

Des livres

Gilles Fumey
2 janvier 2005

Compte-rendu de lecture **Echelles et temporalités en géographie** (Guy Baudelle et Hervé Régnauld)

Guy Baudelle et Hervé Régnauld, *Echelles et temporalités en géographie*, Sedes, 2004, 175 p.



Bien qu'il s'agisse d'un couple incassable dans notre paysage disciplinaire, la question qui consiste à mêler le temps et l'espace dans des approches épistémologiques ne va plus de soi. Les épistémologues de tout bord se sont exprimés sur la pertinence de ce duo et les tensions récurrentes entre l'histoire et la géographie expriment bien cette question. Proposer les échelles et les temporalités ensemble pour l'agrégation a au moins, outre l'audace, le mérite de revoir la nature du lien entre les deux.

H. Régnauld et G. Baudelle ont bâti un ouvrage audacieux, non seulement à partir d'études simples qui mènent à des organisations spatiales complexes, mais surtout par un travail de réflexion à partir d'outils conceptuels et numériques dérivés des mathématiques et de la philosophie. C'est pourquoi les auteurs ont évalué comme une « relative linéarité » les relations entre échelles et temporalités dans une première partie. Les questions les plus neuves portent sur les héritages dont certains géographes usent et abusent, la remise en cause d'un usage facile des différences d'échelles spatio-temporelles et la distinction entre faits scientifiques « bruts » et faits scientifiques « élaborés ».

La réflexion sur le temps et l'espace par la physique mène à la pluralité des processus. Par les mathématiques, on parvient non pas à des notions symétriques mais à des concepts simples qui vont vite devenir « multiples » ou « connectés ». Et la troisième partie de l'ouvrage s'appuie sur une grille d'analyse décortiquant des types de temps (continu, fragmenté, multiple) et d'espace (connexe, dispersé, séparé) qui s'avère très féconde : temporalités aléatoires (avec les karst littoraux), temporalités rythmiques (avec les motards rennais !), temporalités en accélération (un lien avec la concentration spatiale ?), temporalités idéologiques (identités spatiales collectives des Aborigènes, des femmes, etc.).

Ou pourra argumenter sur tel point de départ comme l'hypothèse selon laquelle « plus les systèmes spatiaux sont vastes, plus il aura fallu de temps pour l'établir » (il y a tellement de contre-exemples). Ce serait tout à l'honneur des auteurs de susciter un débat sur ces questions (cf. [L'espace appartient-il aux géographes ?](#)). On pourra regretter une curieuse confusion des

termes dans les deux dernières phrases du livre qui, heureusement, n'entache en rien la qualité de cette réflexion pour les apprentis géographes. On partage volontiers avec les auteurs l'idée qu'elle est loin d'être achevée.

A lire aussi :

- [Histoire et géographie : faut-il les pousser au divorce ?](#)
- [L'espace appartient-il aux géographes ?](#)

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net